

Après le concile de Trente l'Evêque de Bâle réforme son clergé

Autor(en): **Chèvre, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **44 (1950)**

PDF erstellt am: **19.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après le concile de Trente L'Evêque de Bâle réforme son clergé

Par A. CHÈVRE

Suite et fin

En 1597, après vingt ans de lutte, l'évêque de Bâle prend de nouvelles mesures pour donner plus d'efficacité à ses prescriptions antérieures. Il publie l' « Instruction bâloise » mentionnée plus haut, dont le premier chapitre traite de la vie des clercs, en insistant sur le point du concubinat¹ ; il nomme des commissaires directs, dont la tâche principale sera de travailler, dans les doyennés, à l'extirpation de ce vice, car Blarer soupçonne les doyens de mauvaise volonté dans l'exercice de leurs fonctions sur ce point². C'est vers cette époque que l'évêque

¹ Cf. appendice, n. VIIb.

² Voir en appendice n. VIII, l'instruction à cet effet pour le curé de St-Ursanne, commissaire pour le doyenné d'Elsgau.

Au prévôt de Thann et au doyen de Laufon, respectivement commissaires des doyennés du Suntgau et du Leymental, l'évêque écrivait, en rappelant le scandale pour les fidèles, les mesures de l'Eglise et l'obligation pour lui d'être sévère, de par les devoirs de sa charge :

« ... Obwohl wir diesem übel zu begegnen in unserer hievor gehaltenen synodo aus obangeregten heiligen canonibus und Concil. Trid. statuten den priestern vorgeschrieben und seither durch mandata zu festhaltung derselbigen väterlich angemant, daß wir zweifelsfrei gehoft gehabt sie werden sie fleißig gehalten, ... so erfahren wir doch mit sonderm bedauern von ettlichen das widerspyel und daß sie solche heilsame satzung und darauf ausgangene väterliche errinnerung und mandaten in wind geschlagen und dessen alles ungeachtet, in ihrem unpriesterlichen leben besonders dem abscheulichen concubinat und andern sünden ganz verstockt verharren. In massen zu besorgen, wo wir einen solchen unwesen lenger also zu sehen sollten, daß uns der Allmächtige mit ihnen straffen möchte ; um deswillen wir für hoch notwendig geachtet eine gemeine Instruction und unterricht ausgehen zu lassen. Sintemal aber etliche decani ihrem amt nicht nachkhommen, sonder stillschweigend alles passieren und hingen lassen, und zu besorgen es möchte eben mit so schlechtem ernst und eifer auf ernannte Instruction also vorangemelte unsere statuta und ermahnungen gesetzt werden, so haben wir hierauf besonderbare commissarios anstellen und euch alles hierzu nicht untauglich auch unser vertrauen nach zu vortsetzung einer so eilsamen Reformation nicht ungeneigt eine solche commission mit gnedigem gesinnen anbefehlen wollen. »

entreprend vivement son vicaire général et official accusé de négligence grave sur le même sujet ; il le somme de lui dire une bonne fois s'il peut ou non compter sur lui pour mener à bien la restauration religieuse du diocèse. Ils en ont conféré souvent ensemble, dit Blarer, en ajoutant n'avoir pas, jusqu'ici, remarqué un zèle particulier chez son subordonné¹. La mort ayant emporté ce dernier peu de temps après, Blarer fait insérer dans le brevet d'engagement du successeur une clause spéciale par laquelle le vicaire général et official promet de lutter énergiquement contre les concubinaires.

Les commissaires nommés par Blarer n'auront pas la tâche facile. Il fallut un ordre de l'évêque pour leur faire accepter cette mission qu'ils savent particulièrement ingrate. La correspondance de Ruedelbaum, doyen du chapitre collégial de Rheinfelden et commissaire pour le décanat du Frickgau, permet de connaître la situation dans une région précise du diocèse. Il signale d'abord que les mandements antérieurs de l'évêque n'ont été que peu suivis. Il se plaint, en passant, du doyen du chapitre décanal qui, au lieu de le seconder, fait preuve de mauvaise volonté évidente. Mais après une semonce de Blarer, ce doyen se montre plus accommodant ; il renvoie sa concubine à Klingnau, après l'avoir dotée « ad dies vitae suae ». Cet homme est d'ailleurs tout heureux de s'être ainsi libéré ; il en est tout à fait quitte, écrit-il « ganz los, laus superis !² » Dans son décanat on s'efforce d'obéir « pro posse » aux ordres de l'évêque.

¹ L'évêque reproche à l'official de ne pas surveiller suffisamment l'activité de ses subordonnés, puis s'en prend à lui :

« ... habe noch bei ihm kheinen sonderen fleiß noch ernst verspüren mögen, also daß man lenger nicht darzu stillschweigen oder durch die finger sehen könne ... das in keiner anderen bistumb in ganzen nachbarschaft so vil unordnung und aufsehen ... dan eben im bistumb Basel. » ... Blarer lui demande de lui dire « ... ob sie sich anwenden wollen oder nicht, damit wir doch einmal erkennen mögen weiß wir uns euer zube Helffen und in für fallenden geschäften zu getrösten haben möchten. Dann je wir ein solchen unfleiß und hinlässiges zu sehen nicht mehr gedulden sondern hinfüro ein größern ernst in diesen sachen. Daran sonderlich die seligkheit gelegen gehabt wollen, das wollten wir euch zur nachrichtung nicht verbergen und wollen hierüber euer mund : oder schriftlich erklärung gern erwarten. Sei sonst euch mit gnade wohl gewogen. »

(Arch. Be. A 104/2, lettre du 6 mai 1595.)

² Voir cette correspondance concernant le Frickgau Arch. Be. A 85/38, mois de septembre. Voici la lettre du doyen du Frickgau à l'évêque (21 août 1597) :

« ... Coetera quae ad concubinatum, wüsse E. F. G. das ich mein dienerin gleich nach gehaltener convocation zu Frickh, das die commissionem Reverendis-simi verrichtet, abgeschaffen, daraus alsbald in beysein zweyer herren des rathes und sonsten eines ehrlichen bürgers alhie mit inen überkommen, die ist jetzo zue

Le commissaire ignore où se trouvent les anciennes concubines ; un certain nombre d'entre elles, avancées en âge, ont reçu la bourgeoisie du lieu où elles ont vécu jusqu'à ce jour. « Les jeunes concubines sont heureusement (Gottlob !) écartées, de façon durable, espérons-le », ajoute Ruedelbaum, qui demande des instructions pour agir aussi contre certains chanoines coupables du chapitre collégial de Rheinfelden. L'évêque insiste pour que les personnes suspectes soient écartées non seulement des cures, mais de la localité, parce que « tolérer le voisinage, ce serait maintenir, comme on dit, la paille près du feu ¹ ». Blarer précise, du reste, qu'en sévissant contre les concubinaires, il n'entend pas défendre aux prêtres d'avoir chez eux, pour la tenue du ménage, une parente ou toute autre personne de réputation absolument irréprochable, « à condition qu'ils surveillent avec soin leur comportement vis-à-vis d'elles, car, au moindre soupçon, ils seront punis immédiatement et avec la plus grande sévérité ² ».

Vers le même temps, une partie du clergé avait envoyé à l'évêque une nouvelle supplique, du genre de celle qui l'avait particulièrement irrité, en 1579, par son argumentation peu édifiante. Ces prêtres se couvriraient cette fois de la prétendue complicité d'un ancien vicaire

Klingau ad dies vitae suae verpfrendt und bin ich inen (Laus superis) ganz und gar los. Was andere confratres antrifft, hab ich sie ernstlich ermant die alle sich ad obeodiendum geneygt und bereit erzeigen. Ob sie aber alle pariert oder wo die albereit abgeschaffen sich halten ist mir unbewußt. E. F. G. solt dessen besser wissens haben. Si vero aliqui sint qui adhuc nondum paruerint, id sane non contemptui aut pervicaciae negligentiaeve, sed necessitati adscribendum puta, auch nit der mainung (ut prius scripseras) quod emendationis spatium aut subterfugium aliquod gerere voluerint, sonder das sie beneficiorum suorum proventus et decimas quae non nisi summo labore colliguntur, deren auch wir durchs jahr geleben müessen desto füeglicher einbringen möchten, daß (wie E. F. G. bewußt) man der betrüeglichen welt nit gnuetsam ufsehen kan. Quapropter ut fraterne compati velis, obnixe rogo ... »

¹ « ... dann nuhn gottlob allberait die jungen concubinen aller endt dies capittels verhoffenlich beharlich abgeschafft, allain noch bey die alten funfzig oder sechzig und mehrjehrigie megde und herren ervinden und (laut decani beschreibens) heben will. »

Blarer qui se dit résolu à agir « mit nottürfftigen bescheydenheit », veut qu'on exécute le mandement à la lettre contre jeunes et vieilles, sinon, « ... dan, wie man sagt, das strauw beim feür gar bald angeht. » (Ibd.)

« ... und ist unser mainung nit das sie nit woll bluettsverwandte oder andere unverleumbde ehrliche und züchtige weybspersonen die inen haushalten, haben mögen ; allein das sie sehen das sie sich mit solchen nit übersehen, sonst werden sie unnachlässlich und hertiglich gestrafft werden. » (Ibd.)

² Blarer insiste plusieurs fois sur la chose. En 1580, le nonce Bonomi écrivait de même au prévôt Schneuwly de Fribourg :

général et officiel. La réponse de Blarer est nette : « Nous ne savons rien de tout cela. Nous estimons notre official assez intelligent pour ne pas vous avoir conseillé ces affreux blasphèmes que vous attribuez à saint Augustin, à saint Thomas et à d'autres théologiens, comme s'ils approuvaient votre damné concubinat. Sachez seulement que si, contre toute attente, l'un d'entre vous ose encore se prévaloir de cet argument, il se met en contradiction avec le Concile et sera aussitôt puni comme il le mérite¹ ». L'évêque est obligé, en même temps, de prendre la défense énergique du commissaire Ruedelbaum, dans le Frickgau, sur le compte duquel une méchante satire circule sous le manteau. Blarer avise les prêtres du doyenné qu'il prend le commissaire sous sa protection spéciale et qu'il considère comme faite à lui-même toute injure adressée à cet homme. Il fait citer tous ceux qui ont trempé dans ces calomnies et emprisonner les auteurs de la satire ; ceux-ci seront, en outre, condamnés à une forte amende, et le libelle sera confisqué².

Dans les autres doyennés, les commissaires épiscopaux font ce qu'ils peuvent, face à une résistance le plus souvent passive. Celui du décanat du Leymental fait un jour réunir le chapitre. Dans une vibrante exhortation, il invite le clergé à changer de vie, cite l'Ancien et le Nouveau Testament, les Evangiles, les Souverains Pontifes, les Conciles, les saints Canons, en soulignant au surplus qu'il ne s'agit pas là d'un

« ... res prope ridicula videtur quidem foeminarum famulatum excusare vel potius concubinatus consuetudinem ab agrorum cultu ; sed cur hac de re dubites non intellego ; neque enim agros aut decimas locari prohibui neque prohibere est animus. » (Cf. BERTHIER, Lettres de J. F. Bonomio à Pierre Schneuwly, Fribourg 1894, p. 29.)

¹ « ... solche greüliche blasphemias, so sie dem heylligen Augustino und anderen gottseligen lehrern, also sollten sie irem verdambten concubinat sich beyfellig gemacht und dasselbig approbiert haben ... und sollen nur wissen das wann über verstehen yemandt sich dessen behelffen wolt, wir nit allein genzlich als dem Concilio widerwertig verwerffen sonder den oder dieselbige der gebühr nach abstraffen würden. » (Ibd.)

² « Wir werden mit sonderem befrembden berichtet welchernaßen ihr und under anderen auch der decanus selbst, welcher doch amptshalben den übrigen nit allain mit gueten exempel vorgehn, sonder auch mit antrib ... zu guetseligem leben die thür öffnen solte euch unserem zur abschaffung des schendlichen üppigen concubinats deputierten commissario H. J. Ruedelbaum probst zue Rhinfelden halsharrigerweis widersetzen und darzuo vil böse ohn nutz reden ohne scheuen wider ihn mit fremdblichen schrifftten antasten. » ...

Blarer donne aussi l'ordre de poursuivre en particulier les auteurs, « und inen die poetische mückhen damit auch wir per consequentias als delegans angezefft ausnemmen und vertreyben. » (Ibd., lettre du 24 nov. 1597.)

simple vœu de l'évêque, mais d'un ordre exprès à exécuter à la lettre, sous peine d'encourir la disgrâce de ce dernier et un châtiment certain. « Ils m'ont alors donné cette réponse, écrit le commissaire : comme les autres chapitres feront, nous ferons ¹ ».

Après cette offensive contre les concubinaires, les réfractaires échouent en nombre à l'officialité d'Altkirch. En 1597, le clergé de plusieurs doyennés essaie d'une nouvelle démarche auprès de Blarer pour faire suspendre les poursuites et pour obtenir la remise de l'amende qui se montait à la moitié des revenus annuels. La lettre revient sur les arguments d'usage, sur la difficulté de trouver les personnes qu'on voudrait. « Il est arrivé alors un peu trop que, par suite de la cohabitation et de la vie en commun et la faiblesse humaine aidant, des prêtres se sont oubliés au point que la maisonnée s'en est trouvée accrue. Pour peu honorable qu'il soit, le fait est là. Les prêtres n'ont pas l'intention de persévérer dans cet état et sont bien résolus à obéir au plus tôt ; mais si on exige d'eux une exécution immédiate, les gens ne manqueront pas de les décrier, de les calomnier en disant que tout ce bruit n'est qu'un prétexte pour se défaire des personnes dont ils ne veulent plus afin d'en prendre de nouvelles, qu'on ne peut pas croire que la réforme dont on parle soit sérieuse ² ». La lettre attire également l'attention sur ce fait : les personnes renvoyées et les enfants « qui, eux, sont d'innocentes créatures de Dieu », se verront d'avance voués à la ruine s'ils restent ainsi sans famille et sans personne pour les conseiller. En faisant les plus émouvantes promesses d'amendement, les signataires rappellent à leurs supérieurs l'exemple du Christ. En considération

¹ « Wie sich die anderen Capitel im ganzen bistumb verhalten werden, also wollen sie auch thun und wollen sie nit allein die ungehorsamsten gegen ihre fürstliche Gnade sein. » (Ibd., A 85/38, 20 septembre 1597.)

Cette réponse n'agréa pas à l'évêque, qui répond entre autre, à ce chapitre :

« ... wir werden berichtet mit sonderem befremden daß, nachdem er unser billich, göttlich und endliche meinung, Instruction und mandat vorgehalten ihm diese antwort geben wie sich andere capitel im ganzen bistumb verhaltten werden also wollen ihr auch thun und wollen nicht die ungehorsamste sein, gleichsam also wann wir euch etwas neues so ihr nicht bey euerer seelenseligkeit ohne das zu leisten schuldig waren zumuten sollten und ob ihr von Gott die versicherung hätten daß ihr noch so lang in euren sünden leben werden, welcher verzug bei den laien hochstrafflich geschwiegen, bei euch so den andern eben den gutten weg vorgehen sollen. Dafür wir lenger nicht umgehen wollen euch hiemit einmal für alle mal zum ueberfluß mit allem ernst zu vermahnen daß ihr unserem billigen befehl ohne einigen einstand parieren die concubinen zu amovieren und sonst gemelten instruction gemäß durchaus verhalten ... » (Ibd., A 104/2 1597.)

² Cf. appendice, n. IX.

du fait que le juste pêche sept fois par jour, Jésus ne recommande-t-il pas à Pierre de pardonner, non pas sept fois, mais septante fois sept fois, au pécheur repentant !

Pas plus que les précédentes, la supplique n'attendrit l'évêque, et quelque temps après, soixante-neuf prêtres d'un coup se voient frappés par l'official de l'amende habituelle sur les revenus ¹. Bientôt cependant Blarer se ravise et suspend la peine. Que s'était-il passé ?

Convaincu de son bon droit, animé d'un zèle ardent pour la restauration religieuse du diocèse et la réforme de son clergé, durci peut-être par les résistances, Blarer était inflexible dans l'exécution des mesures prises dans l'intérêt général. Les chances d'obtenir des concessions par voie directe étant nulles, on essaya de miner sa réputation et son prestige. Si les grosses amendes, disait-on, pleuvaient ainsi sur le clergé, c'est que, par cupidité, l'évêque de Bâle en faisait un moyen d'augmenter ses revenus. Blarer bondit sous l'affront. En donnant à l'official l'ordre immédiat de remettre l'amende infligée, il adresse ce billet aux commissaires des doyennés bâlois d'Alsace : « Puisqu'on dit qu'avec ces amendes nous ne cherchons rien d'autre que notre profit personnel, et que le clergé désire un délai jusqu'à Pâques pour se mettre en ordre, nous y consentons et leur faisons en même temps remise de leurs amendes, cela pour fermer le « bec » à ces hypocrites et les convaincre qu'en poursuivant ce vice nous n'avons en vue que l'honneur de Dieu, le bien de l'Eglise et le salut des prêtres ; mais nous le faisons aussi dans l'espoir que cette fois tous s'amenderont, renverront leurs concubines et se conformeront à la lettre aux décisions du Concile, à défaut de quoi nous agirons contre eux également selon les mesures du Concile, et nous leur ferons voir alors dans quelles intentions nous avons agi jusqu'ici ². »

¹ Cf. L'officialité bâloise, copie de la sentence, p. 167.

² « ... wann aber wir daraus nichts anders erlangt daß uns mit lengeren processen werden will als wann wir hiemit fürnämlich unsern aigen privatnutz suchten und befurdern wollten, anderes thails auch die priesterschaft von disem greuwel abzustehen ihr schier ein gewiß macht und um fernere dilation bis khünfftige ostern bitt und anhaltet, so haben wir dergleichen heuchlern das maul zu verstopffen, damit meniglich erkennen möge das wir anders nichts dann die ehr Gottes, der wolstand seiner Kirche und das hail der priesterschaft vor augen haben, die bishär in diser sach verwürckhte pehnfäl ihnen aus gnaden nachlassen und vergeben, dan aber fürs ander begertter schueb hiemit dem ernstlichen bevehl das sie ihre concubinen ohne verlengerung ab- und ausschaffen, sich in einem ehrbaren priesterlichen evangelischen leben ... oder aber gewißlich erwarten sollen das wir mit ihnen vermög des Tridentin. concils unablässig verfahren und

Vers la fin du siècle, tout de même, il y a du mieux. Les registres de l'officialité en font foi. La résistance aussi a fléchi. L'arrivée d'un nouvel official, en 1604, provoque une dernière poursuite générale, qui ne reste pas infructueuse. Une cinquantaine de prêtres sont mis à l'amende, toujours pour le même délit. Mais à cette date l'amende se double d'autres peines et de censures. La restauration religieuse est en marche dans le diocèse ; le scandale causé devient plus grand, plus sensible aussi la réprobation chez les fidèles, et c'est bon signe. En 1604, l'évêque a envoyé son chapelain personnel, le Jésuite André Sylvius, à Colmar, pour la prédication, à un moment où cette ville est encore sur la balance entre le catholicisme et le protestantisme. Le prédicateur écrit de là-bas que son action est grandement paralysée par le scandale d'un chanoine du chapitre collégial qui entretient une maîtresse dans une maison voisine, cela ouvertement et depuis de longues années. Si le Jésuite en parle, c'est sans effet ; s'il se tait, on le soupçonne d'approuver le fait. Les fidèles se demandent combien de temps encore la chose sera tolérée, et Sylvius de conclure : « Aussi longtemps qu'on n'aura pas fait cesser le scandale, c'est en vain que nous travaillons. » L'évêque lance alors l'officialité d'Altkirch de ce côté, « où règnent, dit-on, de grands désordres ¹ ».

Non content de réprimer le fait, Blarer fait poursuivre jusqu'aux apparences du délit. Il n'est pas rare qu'un prêtre reçoive l'ordre de renvoyer sa servante suspecte, sous peine d'être taxé de concubinaire et poursuivi comme tel. Tel autre sera requis de renvoyer aussitôt la mère ou la sœur de son ex-concubine, à cause du scandale des fidèles, ou encore une personne à l'âge non canonique.

Mais il arrive aussi, dans l'ardeur de la bataille, que des innocents soient frappés ou tombent sous d'injustes soupçons. Un curé réagit vivement pour disculper son vicaire qui vit avec lui et n'a pas de ménage propre ². Un autre proteste avec un accent qui ne trompe pas, en s'excusant de ne pouvoir comparaître à Altkirch, à cause d'une infirmité contractée lors d'un récent voyage aux Lieux saints.

mit was intention wir dise gevelige reformation fürgenommen haben ihnen zu empfinden geben werden. » (Arch. Be. A 85/38, 3. II. 1597. Lettre aux chapitres ruraux du Suntgau Inter Colles.)

¹ On a dit à Blarer que, du côté de Colmar, « alles in größter unordnung und sonderlich das concubinat bey den prietern leider in höchsten schwung sein. » (Ibid.)

Sur le cas précité, cf. SCHMIDLIN J., Die katholische Restauration im Elsaß am Vorabend des dreißigjährigen Krieges, Freiburg i. Br. 1934, p. 132.

² Arch. Be. A 85/38, lettre du 22. II. 1598.

Pour juger de l'existence du délit et motiver l'intervention de l'officialité bâloise, la notoriété de fait (*cohabitatio et proles*) et les aveux des coupables étaient les critères habituels. Dans les cas moins apparents, l'innocence ou la culpabilité ne résistaient guère à une première enquête sérieuse. En cas de doute, on interrogeait la pratique canonique et les auteurs. Parmi ces derniers, le nom du canoniste Diaz figure souvent aux registres des délibérations de l'officialité. Après avoir donné les critères pour taxer un prêtre de concubinaire, des peines à appliquer, Diaz ajoute que, personnellement, il penche pour la clémence, « compte tenu des mœurs d'une époque où la continence est assez peu observée »¹.

L'évêque de Bâle lui-même n'était pas inaccessible à la clémence dans des cas particuliers. Il intervenait certes fréquemment pour signaler un coupable à son tribunal ecclésiastique, pour indiquer le châtiment à infliger, pour faire arrêter les récalcitrants. Ainsi, tel chanoine de St-Ursanne, adultère et concubinaire invétéré, se verra finalement arrêté, emprisonné, privé de son office et bénéfice, puis déposé. Le bailli du lieu reçoit l'ordre d'expédier la femme au delà de la frontière et de faire bonne garde pour qu'on ne la revoie plus dans cette ville². Blarer s'occupera personnellement du compte d'un bon nombre, comme celui de ce chapelain de Montreux-le-Jeune, au casier judiciaire particulièrement chargé, accablé de toutes les censures possibles. Concubinaire depuis plus de quinze ans et puni pour ce motif, ce prêtre vide les lieux nuitamment, en mettant son mobilier, qui le suit, sous la protection des autorités civiles avant leur saisie par l'officialité. Parti, évidemment sans dimissoires, dans le diocèse de Constance où il trouve emploi sans changer de vie, il rentre quelques années plus tard dans

¹ Diaz. *Practica criminalis*, Antwerpiae, 1552, p. 202. D'après Diaz, est concubinaire le clerc qui retient dans sa maison une femme libre, non parente et vierge, avec laquelle il a des relations charnelles de façon habituelle. Si ce caractère habituel, requis, est là, peu importe, pour taxer un clerc de ce délit, que la personne soit seule à la cure ou en qualité d'aide, de parente ou autre. Aux mêmes conditions, le délit existe même si la personne réside dans une maison voisine, « car les fidèles ne font pas de distinctions ». Quant aux peines à appliquer, Diaz dit que ces peines vont des plus sévères aux moins sévères, compte tenu des lieux et des circonstances. Lui en laisse l'estimation aux supérieurs.

A noter que le Concile de Trente précisa la peine à infliger, soit, précisément l'amende du tiers des revenus annuels la première fois, la totalité de ces revenus la seconde fois, puis les peines et censures ecclésiastiques. Toutes ces sanctions infligées par l'Ordinaire étaient sans appel. (Cf. MANSI, Trident. Sess. XXV, Cap. XIV.)

² Cf. L'officialité bâloise, p. 116.

le diocèse de Bâle avec toute une famille, obtient un bénéfice des collateurs d'une chapellenie de Regisheim, puis, comble d'impudence, il sollicite l'investiture de l'évêque de Bâle en produisant une levée de censure en bonne et due forme, signée du nonce apostolique de Lucerne. L'évêque, qui n'a pas été consulté, lui renvoie ses papiers avec les conditions sévères de sa rentrée en grâce, puis proteste vivement auprès du nonce circonvenu, pour la gouverne duquel il esquisse le portrait de cet étrange pénitent ¹. En revanche, lorsque l'évêque trouve de la bonne volonté et des marques de vrai repentir, il intervient aussi fréquemment pour faire cesser les poursuites ou remettre une peine, pour défendre contre les autorités civiles des prêtres soupçonnés à tort ; il n'admet pas que, même si les faits sont réels, ces autorités se mêlent des affaires du clergé et ne cesse de mener contre elles, sur ce point, une lutte très dure. A l'officialité, les sentences interlocutoires ne sont pas rares par lesquelles le juge ecclésiastique requiert le procureur fiscal de fournir un supplément de preuve, s'il le peut, contre un clerc accusé de concubinat ².

A la mort du prince-évêque, en 1608, il s'en faut que le clergé bâlois soit irréprochable sur le chapitre de sa conduite morale ; mais de très grands progrès ont été réalisés, incontestablement. Blarer s'était fait illusion sur la rapidité d'une réforme de ce genre. En 1589, mal renseigné, il écrivait à Rome que son clergé était « zélé dans l'exercice de ses fonctions et de conduite irréprochable ». Dans un autre rapport à la même adresse, il parle de « quelques réfractaires » et dit qu'il voue toute sa sollicitude à l'amélioration de son clergé et n'épargne aucun effort pour extirper le vice du concubinat. En 1602 enfin, l'évêque

¹ Arch. Be. A 85/38, lettres de décembre 1598 et janvier 1598.

En 1598, Blarer écrivait ce qui suit au prévôt de Moutier-Grandval, commissaire pour le doyenné de Salignon, au sujet du curé de Delémont :

« Obwohl wir N. N. pfarrer zue Delsberg wegen seines ärgerlich und unpriesterlichen lebens seiner pfarr zu privieren und zu entsetzen innigstun unserem daselbst anwesen endlich entschlossen gewesen, haben wir doch wegen der heyiligen zeit und anderer geschäftten damaln dasselbig ingestellt. Wann aber wir seinen unzüchtigen wandel in die länge zuzusehen nicht bedacht, auch sein besserung täglich aber vergebens verhofft, so wollen wir bemelten pfarrer hiemit der pfarr entsetzt und priviert haben. »

Avec ordre de communiquer cela à l'intéressé en le menaçant en outre de le priver aussi de son canonicat s'il persévère dans sa mauvaise vie.

(Ibd., A 85/38, 26 mars.)

² Cf. appendice, n. X, la relève d'excommunication et d'irrégularité d'un prêtre concubinaire.

affirme qu'en général son clergé mène une vie digne. « A ce sujet, écrit-il, lorsque auront disparu quelques vieux prêtres impénitents et inconvertis-sables en dépit de toutes les sanctions, grâce au clergé discipliné, pieux et instruit qui sort du collège des Pères à Porrentruy, collège dans lequel nous mettons tout notre espoir, tous les scandales publics vont disparaître, et le clergé bâlois présentera un visage nouveau ¹. »

Bien du chemin reste à faire, et Blarer ne verra pas le couronnement complet de ses efforts. Mais le mouvement est donné, et la réforme effective du clergé en pleine voie de réalisation. Le prince-évêque Guillaume Rinck de Baldenstein, neveu et successeur de Blarer, continue avec la même persévérance l'œuvre commencée. Sans y ajouter, il renouvelle les mandements et les mesures de son prédécesseur ². Les cas nouveaux de concubinat se font rares, mais les récidivistes sont l'objet de peines de plus en plus sévères. Après 1610, outre l'amende correspondant à la totalité des revenus annuels du coupable, ce sont les peines corporelles, la prison en particulier ³; c'est la suspension, l'excommunication, la privation de l'office et du bénéfice et le plus souvent la relégation définitive hors du diocèse, quelquefois simplement de la paroisse où le coupable exerçait sa charge; dans ce cas, l'intéressé pouvait se chercher un nouveau bénéfice dans le diocèse, mais c'était à lui de se débrouiller.

Le compte spécial des concubinaires donne d'utiles renseignements sur l'évolution de la réforme sur ce point. De beaucoup le plus important

¹ « ... Ad mores et conversationes cleri quod attinet, episcopus omni sollicitudine et cura pastoralis instat, ut ea sit sancta et honesta absque omni labe et scandalo pura. Qua in re morientibus subinde senioribus concubinatui et aliis poenis assuetis, a quibus difficulter abstrahi poterant, qui in schola Bruntutana Patrum Societatis, bonis moribus, litteris et pietate in Deum imbuti sunt, tandem Dei beneficio effectum est ut nova quasi facies cleri appareat et publica fere omnia scandala sublata sint. » (Arch. Be. A 108/1 n. 71.)

² Dans la préface à une nouvelle édition de l'« Instruction bâloise », publiée par Blarer en 1697, l'évêque Guillaume Rinck écrit :

« ... Circumjectis igitur sollicitudinis nostrae oculis in omnes episcopatus et dioecesis partes, eas (quae Dei erga populum suum benignitas fuit) ita constitutas reperimus, ut nos magna in posterum cura magnoque labore ac molestia liberatos esse gauderemus. Sive enim quae ad divina officia rite ac recte in ecclesiis peragenda, sive quae ad animarum salutem profectumque spirituales fructuose procurandum attinet, spectaremus, ea optimus felicitis recordationis avunculus atque dignissimus praedecessor noster Jacobus Christophorus sic composuerat stabilieratque, ut praeter subditorum diligentiam studiosamque executionem nihil desiderari videretur. » (Ibd., A 104/2.)

³ Voir là-dessus : L'Officialité bâloise, p. 114-117.

pendant de longues années, ce compte baisse sensiblement après 1615. Les amendes restées en extense rentrent peu à peu, versées par acomptes. Un bon nombre de ces amendes seront perdues : ou les intéressés sont morts très pauvres, sans rien laisser, ou la dette a été remise ; d'autres encore ont fui avec leur avoir, « insalutato hospite », avant la saisie de leurs biens. En 1620 l'évêque Guillaume Rinck ordonna une dernière enquête sévère dans le diocèse. On découvre un petit nombre de prêtres qui en sont encore à l'ancien état de choses¹. Mais ceux-ci ne se font pas d'illusion ; à cette date la punition est régulièrement très sévère. Envoyé sur les lieux pour procéder à la saisie des biens, le fiscal de l'officialité revient bredouille : l'un d'eux a déjà gagné Fribourg-en-Brisgau avec sa servante sans rien laisser d'autre qu'un boisseau de froment pour son successeur ; les autres ne possèdent rien et s'apprentent à suivre l'exemple du premier. « Avec tout cela, me voilà bientôt riche ! » gémit le fiscal, qui y perd sa part de frais de poursuites². A ce moment aussi, l'évêque de Bâle avait enjoint à l'officialité d'enquêter dans les parties soleuroises du diocèse, où l'on signalait du désordre. Mais là, en pratique, on ne pouvait rien faire, la juridiction effective des autorités diocésaines étant à peu près nulle dans ces doyennés « suisses », où le gouvernement régissait ses sujets, y compris le clergé, au spirituel comme au temporel.

Après 1620, l'amélioration du clergé est manifeste. En 1626 le brevet d'un nouvel official ne contient plus la clause spéciale concernant le concubinat des prêtres et quelques années plus tard, en 1630, le compte des concubinaires est supprimé. L'évêque écrit dans le rapport de la visite *ad limina* pour cette même année que, « grâce à Dieu et à la vigilance de l'Ordinaire, le clergé diocésain est passablement réformé ». Dans un document similaire de l'année 1633, il affirme que, grâce aux mesures prises, on ne trouve chez le clergé plus rien de gravement répréhensible, et que si un prêtre cause un gros scandale, il est immédiatement relégué du diocèse³.

¹ L'évêque écrit en 1619 :

« ... Wir haben nun etwas zeit einhär fast schmerzlich empfunden wie schimp : und ärgerlich sich die Priesterschaft in unserem bistumb verhalte indem sie nitt allein mit dem abscheulichen concubinat, sonder auch mit anderen groben ... excessen beschafft und eingethan. » (Arch. Be. 85/38.)

² Ibid., lettre du 13 janvier 1620.

³ Vers 1630 : « Clerum dioecesis habet episcopi vigilantia, per Dei gratiam, utcumque reformatum. »

puis vers 1633 : « ... non tantum in clero nihil est singulari reprehensione

A ce moment aussi la guerre de Trente Ans commence ses ravages dans le diocèse, et surtout dans les doyennés d'Alsace. La terrible catastrophe fera des coupes sombres dans le clergé bâlois que ces événements, avec leur cortège d'horreurs, achèveront de purifier, en soumettant sa fidélité à la plus rude des épreuves.

APPENDICE

I

Absolutio ab excommunicatione et super irregularitate inde contracta, dispensatio Apostolica N. N. ex oppido Thann, dioecesis Basiliensis oriundi

« Christi nomine invocato. Visis, reverenter acceptis et lectis litteris apostolicis, deque narratorum in iis veritate notitiam certam habentes, dictum N. id a nobis humiliter petentem ab excommunicatione hinc incursa quod in concubinato notorio per quadriennium vel circa vixisset nec concubinam, a nobis monitus, dimittere voluisset, Dei permissu, diversimode vagans, ita status et professionis suae immemor exstitit ut habitu clericali et tonsura omnino dimissa, etiam saecularibus negotiis se immiscuerit, auctoritate nobis commissa et qua fungimur in hac parte apostolica absolvimus et super irregularitate etiam inde contracta cum eo dispensamus, eumque ad ordinum suorum executionem habilitamus, hinc tamen usque ad D. Henrici imperatoris et confessoris a divinis suspendimus et eo usque singulis sextis diebus aquae et panis jejunium, et sabbato quolibet unius rosarii devotam recitationem pro salutari poenitentia injungimus, necnon eundem in statum quo prius erat restituimus et reponimus ac ad beneficia Ecclesiastica cum cura et sine cura etiam ad canonicatus in collegialibus, sibi canonice conferenda, habilem et idoneum praefata auctoritate reddimus. Non obstantibus quibuscumque. »

Lecta anno Di 1603 feria secunda post
Sancti Viti, praesente Do. Joanne Weiss
principali, hora primarum. »

(Arch. Be. A 85/31a.)

II

Mandement contra concubenarios (1511)

« Christophorus Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Basiliensis, universis et singulis praelatis, canonicis, presbyteris, atque ecclesiasticis personis, tam religiosis quam saecularibus, nobis Ordinario jure vel alias

dignum, nam si quid designet quispiam quod gravia scandala pariat, Episcopatum migrare mox jubetur. » (Ibd., 108/1.)

Dans l'ouvrage cité plus haut, J. Schmidlin écrit que, dans la seconde partie du XVII^e siècle, la transformation du clergé est complète en Alsace. Les séminaires ont porté leurs fruits.

in hac parte subjectis coeterisque saltem quorum correctio ad nos tanquam ad iudicem spectat spirituales, per civitatem et dioecesim nostras Basiliensem ubilibet constitutis, salutem in eo qui est omnium vera salus. Cura suscepti regiminis pastoralisque officii debitum vigili cura nos inducunt et coarctant ut subditorum nostrorum commodis et maxime his per quos eorumdem animarum saluti consulitur perspicacius intendamus. Sane cum dudum per statuta synodalia per dictas civitatem et dioecesim nostras emissa et publicata, normas praesertim continenter vivendi sufficienter tradiderimus, ita ut vita et mores ipsorum tamquam Christo militantes, aliis in exemplum salutis commode inservire possent, nihilominus tamen (quod dolenter referimus) ad aures nostras pervenit, imo clamosa saecularis potestatis insinuatione dicimus qualiter detestabile vitium incontinentiae, praesertim concubinatus, tam in civitate quam in dioecesi nostris Basiliensibus in clero et spiritualibus ac aliis quibusdam personis nobis subjectis, sive ad jurisdictionem nostram spirituales spectantibus, adeo viguerit et vigeat de praesenti quod nisi per nos uti superiorem, aliquo remedio obvietur oportuno, exinde plurima incommoda et scandala oriri posse, certum existat. Nos itaque praemissis, in quantum possumus, obviare cupientes, ne sanguis eorum de manibus nostris requiratur, similiter ne saecularis potestas in clericali status praejudicium, suorumque privilegiorum supplantationem concitetur, omnes et singulos jurisdictioni (ut praefertur) subjectos, huiusmodi criminis notatos qui penes se personas de concubinato suspectas, in domibus seu alias in suis educationibus habent et foveant, in visceribus Jesu Christi Domini Nostri exhortamur ac districte praecipiendo mandamus, praesentiumque vigore monemus, primo, secundo, tertio et peremptorie, quatenus infra mensis spatium post praesentium factam publicationem immediate sequentem, easdem ab habitationibus et educationibus amoveant, neque illas aut alias quascumque incontinentes personas deinceps ad sua domicilia seu educationes reassumant. Ut tamquam Christi milites pro aureola certantes, caste vivendo, populo christiano exemplum salutis praebere, dominicaque sacramenta eo felicius ministrare possint et valeant. Quapropter etiam ipsas concubinas ut sese ab huiusmodi spiritualium domiciliis, cohabitationibus seu educationibus infra mensis spacium praenotatum amoveant et absolvant, similiter hortamur, requirimus et monemus. Nam omnes et singulos utriusque sexus huic nostrae exhortationi, requisitioni seu monitioni contraveniendo delinquentes, in duabus marcis argenti condemnamus, quarum medietas pro fabrica nostrae ecclesiae cathedralis Basiliensis, alia fisco nostro nomine poenae persolvatur. Et si quis post praedictam monitionem sive correctionem per duos menses non obtemperaverit, ipsum a beneficio suspendimus. Quam suspensionem si per alios duos menses sustinuerit, excommunicamus in his scriptis. Quam excommunicationem si quis sustinuerit, mox lapso dicto termino per alias poenas acriores per nostrum vicarium committimus puniendum ut in illos saeviat poena a quibus omnipotenti Deo ac toti clero emanat offensa. Datum in civitate nostra Basiliensi sub nostri sigilli impressione, Anno a nativitate Domini Millesimo quingentesimo undecimo, die vero decimaseptima mensis augusti, Indictione decima quarta. (Arch. Be. A 85/38.)

III

Mandement contre les concubinaires (1578)

« Jacobus Christophorus Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Basiliensis, venerabilibus nobisque in Christo dilectis . . .

Pastoralis cura et sollicitudo quae, licet indigni, divina tamen benignitate Ecclesiae huic nostrae praefecti sumus, illud in primis a nobis requirere videtur, ut dominico gregi nobis divinitus commisso, sollicite intendentes doctrinam fidei et religionis catholicae ut unicum humanae salutis praesidium per nostrosque singulis locis addictos viros ecclesiasticos quanto possumus studio tuamur et observemus. Ac quia populus uniuscujusque doctrinam, opere et exemplo decentis proprio plusquam verbis metiri solet : hinc est quod calamitoso hoc nostro saeculo e vita clericorum pessime dissoluta, plures a fide catholica plane defecerint, plures etiam (nisi praesenti aliquo remedio succurratur) fatalem ruinam ulterius minentur. Verum, cum inter coetera, cleri vitia foedissimum et ab omni jure damnatissimum concubinatus extremam hanc perniciem Ecclesiae Dei afferat, populumque unicuique commissum, magno animarum periculo gravissime scandalizet et affligat, vos proinde omnes et singulos, per viscera Domini nostri Jesu Christi et sub oboedientiae voto quo Deo nobisque addicti estis requirimus, hortamur et monemus, ut habito repectu fortis dominicae qua a rebus saeculi in altiorem locum tamquam in mundi speculum sublatis estis nec non et salutis vestrae propriae quae ex Apostoli sententia, ob miserum hoc fornicationis delictum aeternae damnationi obnoxia est, omnes quotquot hac labe infecti estis, qui in domiciliis vestris propriis vel aliis, occulte vel manifeste hujusmodi suspectas et inhonestas personas, tanquam serpentem in sinu, cum maximo vestro damno et periculo fovetis et sustinetis, eas cum debita animi constantia expellatis, dimittatis et amoveatis. Idque ex opera, fide et diligentia praestetis et observetis, prout Dei gloriam, Ecclesiae dignitatem vestramque salutem propriam cordi animoque repositam habetis. Nosque a severioribus poenis contra contumaces abstinere velle desideratis. »

Datum in arce mea episcopali Bruntruti.

(Arch. Be. A 85/38, minute.)

IV

Supplication der Decanen und Juraten Capitulorum ruralium im Bistumb Basel

« Hochwürdiger Fürst und gnadiger Herr. Demnach undt Eure fürstl. Gnade in kurtzverschieden tagen ein Mandatt uß hat ghön lassen undt dasselbig uns zugeschickht unsern mitbruedern zuverkhünden, haben wir dasselbig wie sich gehorsamen underthänigkeit angenommen, angehördt undt empfangen. In welchem wir nichts anders dan E. Fl. Gn. vetterlichen gnädigen willen undt hertz gegen uns armen Priestern spyren

möchten. Und wiewol wir uns uß göttlichen gepotten, auch christlichen alten undt langwierigen statuten, ordnungen undt concilien also zuo haltten schuldig wissendt wie dan uns hierin E. Fl. Gn. zuo underthänigem gevallen also zuo haltten undt zuo leben so vil uns menschlich undt müglich guottwillig gehorsamlich undt von hertzen begierig und geneigt entbietent. Jedoch drunckhet uns aber die unvermeidliche noth anzuzeigen das solches in so kurtzer zeit zuleisten uns nicht allein schwerlich sonder auch verderblich fhallen würd. Begerende auch E. Fl. Gn. wölle gnädiglich hiebey bedenckhen dasihenig so meniglich in solchem unordenlichen wesen villeicht zukommen verursacht, ungezweyfflet E. Fl. Gn. seye des gnädigen fürstlichen undt vetterlichen willens gegen der armen Priesterschaft werde solche bewegliche ursachen vor undt ehe ab dem weg thun, als wir dan solches zu thun hiemit underthäniglich pittendt und begerendt. Undt seindt namlich die : es seindt der mehrertheil beneficia undt insonders die Curata in allen Cappiteln von langem her uniert oder incorporiert mensis praelatorum, monasteriis, capitulis, collegiis oder sonst in gewaltt undt hannden ettlicher praelaten, thumbherren, auch weltlicher herren undt edelleuth. Die haben bishär undt ye lengen ye mher corpora beneficiorum also genau ußgerechnet undt schier zum mehrentheil, da die geistlichen collatores seindt, das auch mancher in fixo corpore nit über zehen, zwentzig oder dreisig vierthl frucht, zehen oder zwelff omen weines hat ; das ander ist ihme als dan uf die accidentalialia, also da sein oblationes, funeralia, liber vitae, das doch nit gewisses, undt zu diser bösen letsten zeitten wenig, ja gar nichts ist, geschlagen, undt wo schon die leuthpriester an ettlichen orttern hundert oder mehr vierthl frucht dreyerley, zwey oder drey fuoder weines haben, so seindt doch ettliche vom adel undt sonst mit yren vettern, schwägern, reuttern uns ihm jar vilmaln heimzusuochen geneigt undt sagen der pfaff (also pflägen sie uns zu nennen) muß uns woll zu essen undt drinckhen geben oder mit ihme zuo dem dorff hinaus, dis liedlin singen uns gleichfahls die Bauwern, auch tragt einer nit reuchlich uff, so muß ehr wider von der pfrundt. Also ghet uf einmaln mehr uff, wider was durch das yar in der haushaltung zue notturfft hätt mögen geprauchet werden.

Desgleichen, will ein junger angehender priester ein pfrundt haben, muß ehr gleichfahls dem Collatori ein stattliche verehrung, ettwan ein silbern bächer, den viertten theil von den zehenden oder sonst (wie wir dan albereit beweysen khündten) an ettlichen ortten der priester zwentzig gulden, fünf fierthl frucht, ein halb fuoder weines so dan auch den Bauwern an ettlichen ortten den kleinen zehenden dahinden lassen muß.

Dan es ietz zu diesen bösen undt lettsten zeitten dahin gerathen, das die schaaf einen hüetten, die bauwern einen pfarherren annemen und urlauben ihrens gefallens, dingen ihme auch an wo ehr sie bey ihren altten breuchen will lassen verpleiben, undt ihnen den kleinen zehenden nachlassen, auch sie nit in verbrechung der feyertagen ghon Altkirch für E. Fl. Gn. Vicarien undt officialn cittieren wölle, wellen sie ihnen annemen, wo nit, soll ehr doussen verpleiben. Wan nun also das yar verflossen oder der priester mit dotes verscheiden undt die schuldt der natur bezallt, so

ist ehr uß vorerzeltter undt anderer ursachen mehr schuldig (wie man sagt) dan ehr an leib undt guott bezalen mag.

Welcher priester auch von obgenanten praelatten, Stifften und herren ein pfrundt haben wölle, hat zuvor mießen versprechen geloben undt sich verschreibenn nichts mehr, dan wie ihnen in fixo corpore bestimpt von ihnen zu begeren undt fordern.

So nun der klein zehendt der doch bishär hoch an ettlichen ortten geschetzt, die oblationes, undt andere accidentalia in corpore fixo, vorzeiten in namhaffter achtung, wie oben gemeltt gar noch abgangen seindt, do wo einer uf vierzig oder funfzig pfundt angeschlagen, ietz kaum fünf oder sechs pfundt, ja an ettlichen ortten gar nichts habenn mag.

Werden wir genöttiget unsere leibliche narung auch sondere beschwernus, so wir jährlich schuldig insonderheit das charitativum subsidium so wir E. Fl. Gn. versprochen undt gar mit schuldiger undt gehorsamer pflicht guottwillig geben wöllen; so dan auch die Türckhennhilff so von fürstlicher durchleuchtigkeit Ertzherzogen Ferdinanden gnädiglich von uns begertt (daruff dan schon dem gantzen clero beider loblicher bistümen Costants undt Basel nit ein geringer Cost ufferloffen welchen doch die regulares oder religiosi, die schier die bösten pfriendt haben mit uns helfen zue tragen gar nit gesünnet). Aus den widemsguettern, ackhern, matten, reben, vieh, schwein, hüener undt dergleichen zuoziehen, uß welchem vil under uns mehr nützung dan uß der corporibus beneficiorum haben als wir sölches beyzupringen urbittig seindt, ohn welchen widemsguettern vieh etc., wir unsere zeitliche narung undt andere beschwernus nit abrichten köndten.

Zu welchem bauw auch vieh zu erhaltten, uns ein familii undt hausgesindt von nötthen. Sollen wir dan unsere haußhaltterin (vermög E. Fl. Gn. mandats) alfertigen, mießen wir das überig gesündlin (dan wir ye nit kochen, zu ackher ghon, reben bauwen, das vieh versehen undt mit andern anweysungen vorstehen undt außwartten khönnen) auch urlauben, dan solches alles von unsern haußhaltterin geregiertt undt angewisen worden.

Möchte auch woll zuvor bey denen so uns die pfrundt gelühen, verschaffen das sie uns von gewissen gültten, zehenden undt narung verhoffen seindt, das wir weder ackher noch matten, reben oder hanffländer bauwen undt wie wir pauwern gezimpt, haltten mießen, mögent wir E. Fl. G. mandat desto baser statt thuen. Wofer aber genandte schöpfung vorhin nit besehen würdt nit mueglich sein die abzufertigen man wollte dan die ihenigen gäntzlich verderben undt zu unwiderbringlichem schaden dringen undt zwingen, dan sie verursacht würden roß undt vihe mit schif und geschür darzu gehörig umb halb geltt zu vertreiben und verkauffen. Zudem so mueßten sie in zukhünftiger zeit der fruchten undt nutzungen, so sie darvon haben möchten, beraubtt sein.

So seindt auch vil under uns altt getagt, kranckh undt täglich kranckheit gewerttig, da wenig mutwill zu suspiciieren ist aber täglich pfleg undt wartung vil bas bedörffen, deren allen durch vorermelttenen abfertigung wir beraubtt würden, undt so vil mehr so ietz under sonst (leider) die welt zu allem bösen abkhummen, glaublos, lieblos undt die kranckhenheim zu

suchen bevorab die geistlichen, gantz kaltt undt lauw worden, ye lenger wie mehr, würden die nachbauwren in abwesen unserer dienerin, ihre eh-frauwen, tochteren undt dienstbotten uns (dieweil jetzt wenig pfläg geschicht) heimzusuchen nit zuolassen, wurden also rath undt warthalber mießen verderben.

Das aber E. Fl. Gn. undt andere furwerffen mögent, wie dan villeicht etwan geschicht, mit dem wir sollten uns mit altten, betagten, ehrlichen unargwönischen frauen versorgenn ; sagendt mir das uns nit müglich undt besünder in so großer anzall der priestern, dan welch biß in ihr altter eines ehrlichen wandel gwesen, die will zuo kkeinem priester dingen, dan ob sie schon die reinist bey ihme were, wurde sie durch unsere mißgünnern für ein verlümbtte person geschultten.

Ist auch nit einjegliche zu unserm bauw undt haußhaltung tugentlich, als die, die solches nit gelernet oder sonst altters oder kranckheit halb an ihrem leib nicht vermöchtendt, wurden sie ein jungen danehben zuhaltten begeren oder noth halben, mießten wir umb des vihes willen, welches sonst verdurbe ein junge zu ihren dingen, wurde also nit alleinig ohn ergernus undt suspicion abgohn, sonder uns mher hiemit in der haußhaltung dan sonst auflaffen. Undt dieweil abschaffung unserer dienerin am mösten in vilgedachtem mandat würt fürgenommen das alle ergernus so uß dem unsehrlichen beywohnen erwachsen verhiettet werden, so möchent nachred, suspicion undt scandala eben als woll werden ob wir schon, die so wir ietzt habent, von uns thüendt und andere so 60, 70 oder 80 yar noch vermög E. Fl. Gn. zu uns nemmen dan wer will gedanckhen, nachred undt suspicion yedem undt insonderheit den bösherzigen verbietten, so doch dieselbigen sonst ohne ursach von uns wenig guotes reden undt suspicieren. So würd man allwegen ergernus haben, es seye dan das die freyung des matrimonii zugelassen werde.

Es hat auch mit denen so uff dem landt undt dörffern viel ein andere meinung, dan mit denen in den stätten dan sie (die in den stätten) mit dem bauw undt vihe kein gelegenheit undt rüstung haben, mögendt sich auch woll zusammen in die cost verdingen, das doch die in dörffern warlich nit thun noch sonst der gepür undt der ehren gemäß einen disch kauffen noch anstehen können.

Das entsprunge daraus, das die priester tag undt nacht in ihrem oder andern dörffern bey den gesseln und bauweren in würtzheusern mehr weder in ihren pfarheusern gefunden wurden. Daher dan einer gemeiner priester-schafft vill ein großer geschrey undt nachtheil erwachsen würd dan ietzt unserer kellerin halb ist.

Ist auch zu besorgen das von einer solchen großen anzall der priestern under welchen vil der jungen vil größerer ergernus entsthön möchte ; das einer zu dem weib, der ander zu der tochter, der dritt zu seiner underthanen dienstmagt ghön wurd, undt wo solches schon nit beschee, wo alleinig ein kleiner argwon were, müeßte es also sein damit man erst die weltliche oberkeith uns uf den haß wisse, nachdem folgendt stürmung der heuser, todtschlag, ufrhuor undt großer unwill undt dergleichen lermen würd also der letst irsaal böser dan der erst.

Undt wo solches mandat dem buochstaben nach volzogen werden soltt, müeßte der mhertheil von uns landtrümig werden undt vil größere gefhar zu beworen, dan vil deren seindt die ihre haushaltterin in ihren diensten haben 10, 20 oder mher jahren gehalten, denen kein oder wenig besoldung geben, die wurden nit weichen sie werendt dan zuvor bezahlt; welche so sie schon alles was sie handt verkaufftendt nit möchten zu wegen pringen. Würde auch E. Fl. Gn. vil deren die solche gelegenheit nit hetten, von ihren hab undt güottern, dan sie müeßten ihre ristung mit vieh (wie gemeldet) ietzt gegen dem winther umb halb geltt vertreiben, dan sie hetten nit leuth die dennen auswarttetten.

Sollten wir dan selbs kochen, die haußarbeit versehen, so wurden wir nit allein zu studieren, auch unser horas zu betten underlassen, sonder zu zeitten da wir die divina tractieren soltten, müeßten wir zur haushaltung sehenn, wolttten wir anders auch unsere leibliche narung habenn, wurden also der welt zum gespött gerathenn.

Zuodem vermag nicht ein jeglicher ein eignen koch zu erhalten bey welchen wenig treuw gespürtt, aber in allen dingen köstlich grose essen undt nit mit wasser oder schlechtem drunckhwein oder speyß wie wir uns ettwan mit unserem gesündlein behelffen, sonder guetten wein haben wöllen.

Auch seindt deren nit wenig, die sich der haushaltung zehen oder fünfzehen jaren endthalten, dieweil sie aber albereith gesehen, das nit alleinig in E. Fl. Gn. hochloblich bistumben undt deren vorfharen, sonder auch in andern also zu leben mit der haußhaltung ein erbare zeit gnädiglich zugelassen, auch den großen schaden mit dem widemsguottern undt anderer nützung abgang wargenumen, haben sie sich in der haußhaltung angemaßt undt ergebenn, welches sie sonst nie gethan, wie wir uns dan alle ebenmäßig dessen erlagen, so es verboten andere mitthel mit göttlicher hilff vor empfangenem schaden für die handt genomen haben.

Es würde auch bedenckhlich fürfallen wo das mandat der schnuor nach soltt von E. Fl. Gn. exequiirt werden, würden die jungen studenten, die bis anher studiis obglegenn auch wenig lust empfahen sich lassen zu ordinieren, vil würden davon ein abscheuen empfahen, die studia underlassen, ander handthierungen bewenden als dan dieweil unser sonster wenig, ihren veil drey oder vier pfarrhen drey oder vier caplaneyen haben, undt der merentheil zu täglichen abgang an unsere statt ouch wenig ordiniertt werden, würde das priesterthumb auch singen, lesen, predigen sampt andern gotesdiensten in abgang gerathen.

Uff das aber wir nit geachtet möchten werden, als die E. Fl. Gn. nit wolttten gehorsamen undt underthänig oder reformiertt sein, undt also in unserm oder hingebrachten leben zu pleiben, entpietten wir uns samptlich undt sonderlich mit underthänigem undt gehorsamkeit, auch geneigtem, guottherzigem, wolbetrachtem willen abzuschaffen. Wo ettliche under uns villeicht weren, deren kellerin ehemänner hetten oder mit kleidung auch sunst ein ergerlich übiges lebenn gegen ihren nachbauwrn fierten etc., auch wölche mit ihnen uf die jarmärckht, zu hochzeitten etc. giengen, soll solches unverzogenlich, guottwilliglich abgeschaffen werden, auch dieihenigen so solches thätten E. Fl. Gn. fiscaln zu strafen anzeigen.

Ist hierumb unser underthänig demüettig pitt E. Fl. Gn. wölle in ansehung oberzelten ursachen undt diser zeitt gelegenheit nach fürstliche gnädige gedultt mit uns armen verweißte priester tragen, dieweil zu besorgen das wo solches mandat volzogen werden soltt aus obgezeigten undt anderer ursachen mehr die weltliche Obrig, die sonst über uns zehörschen undt veil intrag zu thuon geneigt (deren abschaffung wir vor der zeit bitlich undt underthäniglich angesuoht) mit schein gedachtes mandates über uns gewisen würden, das auch die Zeit sunst vil widerwillens uf ihr tregt auch in andern bistumben mit der priesterschaft, dergleichen nit fürgenomen würd undt so lange zeit von E. Fl. Gn. vorfharen (säliger gedächtnus) geduldet, wölle E. Fl. Gn. aus vätterlichem gnädigen willen, biß bössere undt ruewigere zeit khompt auch ein gnädiges mitleiden habenn.

So aber ihe die execution ervolggt soltt werden, so begeren wir das solches in allen punckten undt articln gegen meniglichen hohens undt niderstandts beschehe, uf das sich deren niemandts als das die nit volkhomenlich beschehen seye, beclagen müge, sonst were die kirch gantz schlechtlich reformiert, wo allein wir als die wenigsten undt alleinig mit unsern dienerin reformiert werendt. Würden wir als die armen kleinfugen undt geringsten in alweg desto williger die annehmen undt deren in aller gehorsame zuogeleben, entbietten wir gegen E. Fl. Gn. uns mit unserm armen gepett solches iederweil zum almechtigen Gott demüettig undt andechtlichen zu verdienen. Wollten auch, ob Gott will, in unserem predigen, vollziehung des gotesdienstes und priesterlichem wandel also christenlich ehrlich undt unverweyßlich haltten, dahär gott gelobtt, sein eher gefürdertt undt unsere schäflin bösserung entpfahen mügent, undt solche unsere unvolkhommenheit in andere weg gegen gott undt der weltt erstatten, entpiettent wir nochmals gegen E. Fl. Gn. uns alle zeit in aller underthänigkeit zu beschulden. Gott wolle E. Fl. Gn. in langwiriger gesundtheit undt glücklicher regierung gnädiglich erhalten. Amen.

D'une autre écriture : Underthänige caplön, decani undt juraten der capittlen Sungaudiae, Citra und Ultra ottenspyl, leimenthal, Inter Colles, Cis Rhenum, frickgaudiae und Elsgaudiae.

V

« Reverendissime Pater, Illustrissime Princeps ac Domine. Etsi Celsitudini vestrae inviti pro rebus et negotiis supplicamus, in neccesitate coacti ad id hoc tempore compellimur pro debita executione mandatorum a Ce. Va. de amovendis concubinis editorum, superioribus mensibus a procuratore fisci in jus vocati, eo usque in causa processum est, ut tandem hodiernus dies, ad audiendam sententiam nobis fuerit praestitus. Quamvis vero nonnulli nostrum iisdem Cis. Vae. mandatis adeoque decretis a Rdo. Do. Officiali eo nomine latis, integre obtemperaverint, alii tamen

ejusdem animi et intentionis, variis diversisque incommoditatibus et occupationibus praediti, nedum plene satisfacere potuerunt. Itaque C. V. humillimis precibus imploramus, ut praesens diffiniendi terminus ejusdem clementia prorogetur differaturque ad quatuor vel quinque saltem septimanas; interea laboraturi et operam daturi ut saepe dictis C. V. edictis a nobis pareatur. Si enim summo jure in causa pronuntiari, in praesentiarum contingeret, verendum est ne nonnulli nostrum administratione sui beneficii vel privarentur vel suspenderentur: unde Ecclesiae gregique dominico proximis feriis solemnibus male consuleretur non sine gravi subditorum querela, aliaque incommoda suborirentur, quae ejusmodi dilatione, Deo adjuvante, evitabuntur. Hoc a Ce. Va. si impetraverimus, pro ejus incolumitate et prosperitate Dum Opificem Maximum piis, devotis, continuisque precationibus nostris orare satagemus. C. V. nos humillime commendantes. Datum Altkirchii Ao. Dni. 1579, feria 4 post Exaudi.»

Humillimi Sacellani :

Franciscus Spar, Dec. Capii Leimental; Theobaldus Schwartzwalder sac in S. Amerino; Joannes Wiser, rector in Thannenkirch; Hieronymus Seiler, plebanus in Tüdenheim; Jac. Ludovicus Steub, plebanus in Zillisheim; Nicolaus Pareil, plebanus in Bretten; Georg Früe, plebanus in Altnach; Joannes Gerbet, plebanus in S. Cosmano; M. Georgius Wucherer, procurator dominorum: (Jo Wudros, plebanus in Regisheim; Laur. Schadt, dec. Frickgaudiae; Rich. Schaller, plebanus in Hesingen; Mat. Scherrer, plebanus in Lauffenberg; Jo. Fabri, plebanus in Hirsingen); absentium ipsorum nomine.

(Arch. Be. A 85/38.)

VI

Lettre de Jean Blech, prêtre-chapelain à Landser à l'évêque de Bâle

(A 85/36, 1579. 20. VII.)

«Hochw. Fürst undt gnädiger Herr. E. Fl. Gn. seie mein andächtig gebeth gegen Gott dem Allmächtigen zuvor, mitsamt meiner schuldpflichtigen, gehorsamsten, ganz untertännigsten diensten jeder zeit.

Hochw. Fürst und gnadiger Herr. Demnach vor verflossener Zeit durch E. Fl. Gn. etliche ausgangne mandata zu Abschaffung scandali concubinatus samt nachfolgenden citationen gegen und wider ihre untertanen Bistums Basel gnädig: und väterlichen ausgangen, unter welchen ich als E. Fl. Gn. angehörender Untertan auch ein empfangen, und gleich stracks derselben nachgesetzt, und mein gwesene Dienerin amoviert. Als aber ich wie sie andere Priester halten, gesehen, und sie ihre Dienerin wieder zu sich genommen, ich auch gleichfals solches (doch in allweg E. Fl. Gn. ausgehenden Befehlen mit nichten zum Nachteil oder in einige Verschmähung) bekhen getan haben (sonder allein in Ansehung meiner schweren Haushaltung, beschehen sein, welche ich mit meinem großen Uncosten also auf ein Stupf nich abschaffen hett könden). Als aber die

Sach durch E. Fl. Gn. und gegen uns armen Untertanen concludiert und darinnen nach Vermög des Tridentinischen Concilii jedoch gnädiglicher und väterlicher auch milder pronuntiert worden, daß also etliche a divinis suspendiert, unter welchen ich (Gott erbarm's) auch einer ernannt worden. Als nun aber, gnädiger Fürst und Herr ich sententiam ein guote Zeit hernach erst besonders bekommen, denen verstanden, hab ich wie allbereit anfangen geweißt mein vormals gehabte Haushaltung verändert, Fürsehung gethan, meine Roß, Schiff und ander Geschirr allbereit verkauft und noch im Vorhaben mein Guetli einem andren Bauersmann zu verleihen, auch unverzüglich mein Dienerin zu ihren Fründen und Verwandten auf fünf Meil wegs hinten geschickt und also amoviert. Dieweil aber post latam sententiam das heilig Fest der Pfingsten also nach . . . ? das ein jeder Priester seinen Baptismum samt andere Ceremonien auf die vigilia soll consecrieren und gebrauchen. So hab ich auf dem Samstag früh (dieweil ich die Sentenz etwas länger nach der Pronuncierung empfangen) auf Befehl, Rat und Geheiß meines Herrn Decani des Capitels Inter Colles, mich zu einem Priester gefügt, ganz nicht der Meinung, daß er mich a suspensione absolviere und restituere, sollte oder möge mein Confession getan damit ich auch den Tauf möchte salva conscientia consecrieren, ferner E. Fl. Gn. gnädige Absolution und Restitution der Kirche enthalten wöllen. Also ist mir gar hoch durch unseren Jungherren am Pfingstmorgen befehlen worden daß ich in ipso festo hab mueße celebrieren oder andere gefahr entweder erwarten zu sein.

Nachfolgendes habe ich nachfolgenden Tagen ein Supplication an E. Fl. Gn. gehalten und untertänigst und gehorsamlich, als sich dan billig gegen einem sündigen Untertanen geführt in Demut erzeigen wöllen. Indem, sind jetzig absolvierte Priester der nach drei zu mir ghön Landser in mein Behausung kommen, denen ich gestellte Supplication zu lesen geben hab, auch ihnen entdeckt, dieselbige für E. Fl. Gn. einzulegen, haben sich mich deshalb hoch gestraft und ganz darwider gewesen, gesagt daß ich allein derjenige, so der ganzen Priesterschaft ein bösen Brauch und Nachteil wölle machen . . . und werde gleichwohl darauf absolviert. Sie seyen aber mit nichtem gesinnet ihre famulas zu amovieren oder zu supplicieren, in summa dieses mein Supplicieren ganz nicht gestatten wöllen, welches mit geistlichen auch weltlichen Personen zu beweisen wäre. So hab ich als ein armer Verstockter der do nicht gewißt wohin und dann auch beiweilen meines Lebens solches nie zuhanden kommen, auch niemals in Bann einigen Sachen kommen bin, auch des Ausgangs erwarten wöllen. Hiezzwischen sind die ermellter drei Priester mir zurück (auch aus was Ursach mir nicht bewußt) absolviert und restituiert werden. Und mir villeicht solche Ungnade, als ob ich allein contumacem und hartneckig vor E. Fl. Gn. sein sollte unglimpflicher Weise fürgeben, welches ich mich gegen Gott protestiert will haben, daß ich der erst wäre gewesen und auf getane Confession mich niemals referiert, noch bereuembt, item famulam endlich amoviert, mich auch der Kirche juxta latam sententiam enthalten jedoch hiezzwischen mit benachbarten Priestern versehen worden. Derhalben Hochw. Fürst und gnädiger Herr, in Erwägung und gnäd. An-

sehung oherzählter massen, so gelang an E. Fl. Gn. mein ganz untertänig und hochtreuliche Bitte um Gottes und Mariae der Mutter Gottes auch E. Fl. Gn. fürstliches Gemüts und loblichen Mildigkeit willen, dieselbige E. Fl. G. wölle mich armen Untertan der sich dann bis in die 24 Jahr im Priesterschaft erhalten, ganz gnädiglich und väterlich absolvieren, restituieren und mich zu Gnaden Schutz und Schirm auf: und annehmen, auch wie, was welchermaßen die absolvierte Priester (welche dann meines Aufzugs anfängs) promittiert und versprochen haben, dasselbig wollt ich vor und ehe getan haben und jetzt dann noch fleißig nachkommen. Im Fall aber daß ich in Abwesen der ehrwürdigen Herrn Officials Absolutionen nicht möchte impetrieren, daß E. Fl. Gn. ganz gnädiglich ... terminum celebrandi möchte constituieren, so wollte ich mich alsdann wie vormals ich Vorhabens gewesen ganz untertänig erzeigen ...

(suivent des vœux pour la santé de l'évêque)

Date.

Sig.

VII

« ... secundum articulum etiam ratione criminis nefarii concubinatus expellendi. Egit hactenus quam maxime potuit operam Reverendissimus Basiliensis et in concubinarios sacerdotes censuris, suspensionis, et privationis beneficiorum necnon excommunicationis severe admodum animadvertit. Nec desinet donec tantum hoc quod mali superest dante Deo tollat. Verum quia Reverendissimus Nuntius praeter praescriptas et a Concilio constitutas poenas ultioem et pecuniariam poenam pro prima vice quinquaginta, pro secunda vero centum coronatorum, pro prima medietate pio loco, pro altera fisco saecularium et delatori vel accusatori distribuendorum addidit et praescripsit, Reverendissimus hanc pecuniariam exactionem et ejusdem distributionem suae dioecesi admodum incongruam eamque sine observatione cleri statui non posse et subsequentibus rationibus dijudicat: Primo quia saeculares domini in Basil. dioecesi passim in sacerdotum bona et facultates avide admodum inhiant, inter quos plurimi haeretica pravitate infecti sunt qui sane pro inveterato odio suo in ministros Ecclesiae quosvis etiam probatissimae vitae sacerdotes, hac lucris spe proposita et calumniandi libertate concessa, perpetuis calumniis im impetere non desinent. Deinde, cum plerique saeculares domini et eorum officarii sacerdotes ecclesiastica libertate spoliare eosque sub jugum temporalis sui dominii quavis ratione cogere nitentur. Adeo ut Dominus Basiliensis clerum sibi commissum ab hostilitate laicorum non satis defendere possit. Veretur admodum ne, si jus puniendi et accusandi clericos saecularibus passim malevolis afferatur ut miseri sacerdotes aut praeda canibus exposita amplius vexentur et ad extremum excarnificentur. Prout percussores et quasi interfectores clericorum in territorii Austriaci aliquot partibus liberi et citre poenam versantur et contra jurium sanctiones ab officiariis saecularibus et declarati excommunicationis censuram incidisse manum tenentur.

Habebunt tertio subditi parochiarum modum causamque, quibus

sacerdotem pro officio suo crimina illorum redarguentur facillime diffamare et lucri premiiue spe proposita, malitiose calumniis impetere poterunt.

Neque vero tam necessariam ducit Reverendissimus Basiliensis ejusmodi laicorum denuntiationem et accusationem periculi admodum plenam. Praecipue cum ipse proprium procuratorem generalem habeat, qui in ejusmodi et alia sacerdotum delicta animadvertit, eamque ob rem septies in anno totam dioecesim peragrat; deinde juramento adstrictus, si quid correctione dignum judicialiter denuntiare. Sunt et praeterea pro dioecesi Basil. decani, camerarii et post illos, singulorum capitulorum ruralium certi jurati (quos vocant) constituti, qui ceu oculi episcopi, in sacerdotum mores invigilant, adeo ut Dominus Basiliensis peregrinis et plerumque malevolis accusatoribus ultra esse non dijudicet.

Neque etiam sperare praeterea clericos (si qui ultra extremae ejus adhuc dementiae fuerint) metu amissionis pecuniae evitatuos esse delata, a quibus beneficiorum amissione et anatematis fulminatione necnon carceris horrore non sunt deterriti. »

(Arch. Be. A 16/2, n. 11.)

VIIa

Sentence de l'official bâlois contre des prêtres concubinaires

(La formule est individuelle, mais dix prêtres sont visés à cette date, et d'autres encore à peu de temps de là, pour lesquels on renvoie à cette sentence.)

1591 feria 3 post Epiphaniae.

« Christi nomine invocato. Visis actis praesentis causae eisque cum maturitate discussis; quia reus gravi admodum offensione contra monitiones et mandata Rmi. nostri Basiliensis Antistitis, necnon sanctiones ecclesiasticas, impudicitiae sordibus hactenus addictus, sortisque dominicae ad quam vocatus est immemor, concubinam fornicariam etiamnum foveat, aleatque, praefati Reverendissimi mandata contumaciter spernando, et contemnendo, ideo eumdem in comminatum poenam privationis tertiae partis omnium reddituum sui beneficii pro anno, ... incidisse, eademque tertia parte privandum esse ... decernimus, prout eum hac nostra sententia privamus, dictam partem tertiam Reverendissimo nostro Basiliensi adscribendo et adjudicando, secundum juratam relationem praefati rei ad manus notarii Curiae nostrae numerandum et pro arbitrio ejusdem Reverendissimi in usus pios convertendam: injungentes saepedicto reo, ut citra dolum et fictionem, Ecclesiam Dei impuris suis sordibus liberet atque pro decore clericalis militiae et ministerii vituperio tollendo, suam concubinam quamprimum cum effectu amoveat et ableget, et ab ejusdem amotae, aliarumque mulierum suspecta conversatione integre se abstineat. In quo si defecerit, nos Actori ultioem juris prosecutionem etiam quoad privationem omnium proventum beneficalium ipsius rei, suspensionisque poenam, juxta dispositionem SS. Tridentini Concilii reservamus. Expensas hujus litis, salva nostra taxa, per reum Actori refundendas esse declarantes in his scriptis. »

(Arch. Be. A 85/1.)

Instructio pastoralis

« Ex capite primo. De vita et honestate clericorum.

Decanus vigilabit et omni sedulitate curabit ut presbyteri sui capituli non habeant pro re familiari administranda nisi foeminas vel propinquas vel alias in matura aetate constitutas, omnino liberas ab omni incontinentiae suspicione: quod idem ipsis quoque decanis imprimis dictum esse volumus. Si vero aliquem in hoc vitio sordescere vel de eo suspectum aut alias fornicatorem, stupratorem, adulterum, incestus reum redargui vel traduci deprehenderit, cum absque mora legitime puniendum, Vicario vel Officiali nostro denunciabit, certo experturus in decanum hoc celantem et viciniorem quoque parochum graviter graviterque animadversum iri.

Secundo ut concubinas quas hactenus aliqui presbyteri habuerunt item famulas suspectas e domicilio, urbe vel pago et eo usque ablegabunt ut nulla reditus vel ad eas accessus suspicio remaneat; quod si postea dimissas vel alias ad se rursus receperint, vel si unquam rursus ad alias accesserint, iterum eos monebit et officiali vel fiscali significabit. Mandamus autem contra concubinarios poenis in sacrosancto Tridentino concilio statutis stricte et citra cujusquam respectum procedendum esse, ita tamen ut pro gravitate excessus liberum sit iudici etiam istis mulctis poenas juris communis addere et radicitus luem hanc propellere.

Tertio, ut presbyteris cum suis matronis honeste vivant, nec ullam cuiquam, quantumvis levem suspicionem incontinentiae praebeant, prout aliquos facere non pudet, qui suas famulas ad nundinas, ad mercatum ducendo vel concomitando, ad publica convivia et nuptias mittendo, sumptuosius vestiendo et ornando, seipsos suspectos faciunt, tales non secus atque concubinarii post monitionem decani habendi erunt et puniendi. Oportet enim presbyterum omnino irreprehensibilem esse et miramur sane illos qui mente et conscientia taliter licet occulte, pollutis, ad altare Domini accedere et tremenda illa corporis et sanguinis Christi mysteria potius ex more quam devotionis ardore tractare non formidant, horrendum illud, perpetuoque memorandum exemplum quod legitur in Jo. XIII, ad meliorem vitae, frugem altioreque sancti Mysterii contemplationem non revocant: et postquam accepisset buccellam, introivit in eum satanas. »

(Arch. Be. A 104/2 Synodalia et Statuta.)

VIII

Instruction pour un Commissaire

« Quam laetis pacis, tranquillitatis, concordiae et rerum omnium cuncta florerent successibus, cum ex praescripto sanctorum canonum clerici vitam agerent et non verbis tantum sed multo magis opere ipso commissum sibi populum instituerent et probitate, innocentia, honestate aliisque insignibus illustrium virtutum exemplis reliquo populo anteirent nemini vel mediocriter in rerum gestarum usu versato incognitum. Quam contra cum ab illa laudabili conversatione defecissent, scelus sceleri accumulassent et quasi

signum quoddam omnis impietatis sustulissent, plusque probrosa vita destruerent quam aedificarent omnia pessum ire et graves sed meritas a nobis Dominus et Deus noster poenas exposcere coeperit, cotidianis multarum plagarum magno nostro incommodo docemur eventibus. Etsi autem ut enascenti huic malo modo quodam succurreremus in nostra antehac habita synodo, ex sanctis canonibus et concilio Tridentino pro clero nostro statuta quaedam collegerimus et ad abservationem eorum, propositis publice edictis, eos adhortati simus, sperantes fore ut mores et vitam suam iis conformarent et a pristinis suis vitiis desisterent et haec tamen nos spes elusit. Adhuc enim itur in antiquam sylvam et summo animi maerore percipimus nonnullos haec omnis insuper habere inque omnium vitiorum sordibus et abominanda concubinarum consuetudine immani obstinati animi pervicacia perseverare et instar suum volitari.

Unde vehementer metuendum ne, si haec diutius surda aure praeterire pateremur, Deus noster tam in nos quam in ipsos justam vindictam excitaret. Quae nos causa impulit et denuo instructionem pro subdito nobis clero typis excusam per omnis dioecesis nostrae partes divulgaremus. Quia vero nihilominus decani quidam munus suum magna oscitantia obeunt, alto omnia silentio involvunt et quidvis perpetrari permittunt eamque nobis curam injiciunt ne tot nostri conatus incassum incidant et ne majori adore et diligentia huic instructioni quam praecedentibus statutis et edictis incumbatur, quapropter speciales in eam rem commissarios deputare et tibi tanquam huic negotio idoneo et, ut confidimus, ad prosecutionem tam necessariae et utilis censurae propenso, talem curam et operam committere et mandare voluimus, scilicet et ut in proximo futuro capitulo Elsgaudiae praesentibus clericis instructionem nostram ad oculos et in omnium conspectum proponas, decanum ad munus suum summa diligentia et industria administrandum incites, reliquum clerum ab horrendo hoc vitae genere deterreas et ad meliorem frugem sanioraque capessenda consilia morumque, animi corporisque integritatem commoneas, eosque in quibus nulla emendationis spes affulget ad nos deferas, praeterea ut destinatum examen indefessa sollicitudine se praeparent et decanus ad eam rem incitet, efficias. Quibus rationibus arbitramur futurum ut in clero exoptata morum reformatio et inculpatae piaque vitae conversatio inducatur, omnisque confusio et ataxia, imminensque divinae vindictae periculum a capitibus nostris avertatur; quam te provinciam non invitum et alacriter subiturum confidimus. »

Datum XX die decembris Ao. 1597.

(Arch. Be. Missivae Latinae, 20. XII. 1597.)

*Supplication decanorum ruralium capitulorum Elsgaudiae, Inter Colles,
Citra Rhenum, Ultra Ottensbüchel*

(A 85/38, 1597. 17. X.)

Hochw. Fürst und Herr ...

Demnach aus E. F. G. sonderm Gefehl, derselben Dioecess- und Bistumbsfiscal ettlich unserer Mitbrueder unlangst ierer habenden haushaltung halber rechtlich angelangt und umb das halb einkhomen dero Pfarrgefallen erclagt haben, sei uns ersucht in irem namen E. F. G. deren herzens wehemut und hohes anliegen underthenig zuo eroffnen. Als namlich, obwol und jeder in sonderheit bei annemung dises würdigen stands, ime genzlich vorgesetzt, ausweis der heyligen Canonen, sein Leben und Wandel also anzustellen, zuo füeren und zuo beschließen das sich darob niemand pillich zu ergeren und zo stoßen und gehoffet ire herzen und gemuetter mit zimmender keusch- und reinigkheit also eingenommen und bewaret das ainiche unordentliche flamm darin nicht einschleichen noch nisten sollte, auch derhalben den almechtigen in ierem Gebette umb beharrig ausharren und unbemaigligte (?) bestendigchait sehnlich angeruffen und geflehet, jedoch nachdem es auf dem land, mit den Pfarren und pfründten fast durchaus also bewandt, das man mehrere Ordten nicht wol ohn haushaltung sein, und sie darzu solche personen nicht bekhommen könden wie sie wol gewinschet und gern gesehen, daß sie laider aus täglicher Bewonung derselben was gemeinsamer worden als recht und durch übereylung menschlicher schwach- und blodigkait so weit sich übersehen das sie auch (welches zwar mit kleinem rhum zuo bekhennen, doch am tag ist) zuo hause theilß fast vermeret worden. Und wiewol auch sie vor sich selbst nicht gemeint weren in diesem Unwesen zu pleiben, sonder so ehen dist moglich darauß sich zu entledigen und hierzuo angeregter proceß nicht undienstlich, so trugen sie doch die bei : und vorsorg, das inen, da es so stutzlich geschehen solte, nit allein allerhand schmechliches nachgeredt werden, sonder auch wol äußerstes ungemacht darauß ervolgen und zuosteen dörrfte, indem man sagen würde diese ausschaffung sei darumben allein angesehen weil sie der yetzigen urtrussig und mihed, da sie dargegen neuwe an dero stat bekommen, dan nicht so gut gemaint das nichts verkhert und nit mißdeutet würdet, und da sie khaine füegliche und erlaubte haushalterin bekhommen, sie und die unschuldliche jugend die sich der sachen nichts vermag, doch gottesgeschöpfe nachzuo verlassen sein, wol darüber gar zuo grund gehen und hilff : und rhatlos verderben muessen, und derhalben uns gebetten, bei E. F. G. fürbittlich vor sie zuo intercedieren, nicht das sie der verhaßten unzucht patrocinieren und überhalten, sondern mit inen gnädiglich sich solang gedulden wölten biß sie mit besserer gelegenheit sich selbst und die ire versorgen und dann andere haushaltung nach und nach anstell könnnten. Wann nuhn wol zu wünschen das diese ding vermitteln und wir alle unsere gefäß, in solcher reinig : und heyligkait

besessen das wir desto fröhlicher vor dem richterstul Christi erschienen köndten. Wann wir aber den allen säuerteig dieses fleisches unlautter : und boßhait nimmer so sauber außfegen mögen das sich nit bißweilen auch wider unser gedankhen, vorsatz und willen, desselben unart plicken und sehen läst, und solang wir in diesem jamerthal wallen mit unsern widerwertigen begierden taglich zuo kempffen und zuo fechten. Also haben wir aus gefaßter hoffnung und ierer selbstn gethonder guten vertröstung sich von solchem unwesen abzuziehen und durch verleyttung göttlicher gnaden anderst zuo schickhen hierinnen willfarig erschinen wöllen. Und ist demnach an E. F. G. unser demüttig flehenlich pitten in erwegung unser aller arbeitselig : und dürfftigkait das auch der gerecht des tags sieben mal fallet, und Christus zu den heyligen Petro dem er seine schäfflin zuo waiden aufgetragen, befehlen, nit allein sibem mal, sonder sibenzig sibem mal dem umkerenden reuwenden eines tages zuo verziehen und zuo vergeben gnädig zu zuogesuchen alle gegen sie gefaste ungnad sampt den angestellten proces gnädig schwinden und fallen, noch sie ubereilen zuo lassen, sonder so viel frist und rhaum zuo gestatten und zuo ertheilen, das sie zuo aller gebürender besserung ire haushaltung nach und nach selbst befürdern und anschickhen mögen. Dero gewirige (?) und wilfarige antwort sind wir in unserem armen gebett stettiges eingedenkh zuo sein, und mit unserem gleichwoh geringfuegigem, doch treuwwilligen priesterlichen diensten, nach eußerstem vermögen zuo verdienen, wir so gehorsamwillig, als schuldig und thundt damit denselben zuo fürst milten vätterlichem gnaden uns und unsere mitbrueder underthenig iederzeyt wol befehlen.

Dat. Altkirch den 17 dec.

Caplän dero Capiteln (Decani) :
Elsgaudiae
Inter Colles
Citra Rhenum
Ultra Ottensbuhel.